

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 30 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Madame Lacoste—Les causes célèbres. Cœurs d'Écosse, fantaisie. Les Joints enchantés, conte pour enfants. Cuisine. 8me PAGE. Potsie. Mondanités. Chiffons. La Clé d'Or.

Le Sud fait sa conquête.

M. Taft que le peuple américain vient d'élire à la Présidence de la nation est l'objet, partout où il passe, de procédés flatteurs, d'ovations même. Dans le moment, il parcourt le Sud qui, cependant, ne lui a pas donné son appui aux urnes le 3 novembre dernier, mais qui, loyalement, l'acclame comme premier magistrat du pays et l'honore comme tel pendant les quatre ou huit années de son administration. Il est en Georgie et s'y fait des amis nombreux par la simplicité de ses façons, la sincérité de ses accents, la sagesse de ses doctrines et la très grande impartialité dont il promet de faire preuve à l'endroit de la nation, ne voulant pas être accusé de favoritisme lorsqu'il aura à considérer des questions d'un caractère général. Des incidents charmants marquent tous les jours sa marche triomphale parmi les populations du Sud. Hier, c'était une gerbe de fleurs, des violettes ouïllées sur la tombe d'Alexandre Stephens que lui présentait une enfant, nièce du grand homme dont la Georgie garde pieusement le souvenir; aujourd'hui ce sera un autre incident

touchant qui dira à Mr. Taft, combien il est aimé déjà des populations du Sud sur la fidélité desquelles il pourra compter. Un banquet vient de lui être donné à Atlanta par les hommes les plus éminents de la ville, financiers, négociants, avocats et autres, banquet de cinq cents couverts qui a été entouré du plus grand éclat. On devine la gaieté communicative qui a régné autour de cette table; les propos qui s'y sont tenus. Dans un moment d'épanchement, M. Taft a laissé parler son cœur, étreint qu'il était par une visible émotion; il a dit, et tous ceux qui l'entouraient l'ont applaudi avec une sorte de frénésie: "Qu'il était venu, ayant dans la pensée de conquérir le Sud, et que c'était, au contraire, le Sud qui l'avait conquis". Un Président qui entre à la Maison Blanche avec le respect, l'estime de son peuple, en sortira, assurément, avec son affection



Les Antécédents de Jean Mattis.

Il nous paraît intéressant de publier les antécédents du garçon de café Mattis, auteur de l'agression contre M. Fallières. Straphin-Jean-Baptiste Mattis est âgé de trente-quatre ans. Arrivé à Paris, il y a huit ans environ, du Val-d'Aisne, Savoie, d'où il est originaire, il servit successivement comme garçon chez plusieurs marchands de vins, habitant tour à tour chez ses patrons et dans divers hôtels meublés du quartier des Halles. En 1902, il entra comme garçon de café à la taverne de la Source, boulevard Saint-Michel, et le 25 septembre 1903, il logea à raison de 25 francs par mois, une petite chambre, 44 rue Mezarine, dans un hôtel tenu par M. Alry. A la taverne de la Source, où il resta jusqu'au milieu de l'année dernière, il était considéré comme un employé modèle: taciturne, timide, mais travaillant très consciencieux. Il ne buvait ni ne fumait. On ne lui vit jamais faire de dépenses extraordinaires. Il réussissait, au contraire, à faire sur ses gains de sérieuses économies. C'est à la suite d'une curieuse aventure qu'il quitta la Source et que ses allures devinrent bizarres. Un jour, il lut dans un journal une annonce matrimoniale alléchante. Il écrivit à l'adresse indiquée. Une correspondance fut échangée, et il se rencontra enfin avec la jeune femme dont il devait devenir très vite amoureux fou, et avec la tante ou pseudo-tante de celle-ci. Premier résultat: toutes les économies

de Mattis furent englouties dans les préparatifs du mariage. Après quoi, la fiancée et la tante disparurent. Elles furent condamnées à plusieurs mois de prison; mais Mattis n'avait plus d'argent. Désolé, aigri, il devint plus taciturne. Il reprit son travail à la Source, puis l'abandonna de nouveau. A l'hôtel où il logeait, 44, rue Mezarine, on ne peut donner que de vagues renseignements sur lui: il parlait peu et ne disait rien de ses affaires. Il prenait parfois ses repas dans un petit restaurant voisin de son domicile. Mais le plus souvent, il mangeait dans sa chambre où il restait tout le jour, occupé à lire et à écrire, au milieu d'un amas de journaux et de brochures. Quand il sortait, c'était en général d'assez bonne heure, et il rentrait régulièrement entre dix heures et dix heures et demie du soir. A. M. Alry, ancien propriétaire de l'hôtel, aujourd'hui chauffeur d'automobile, et qui était resté son ami, Mattis avait confié qu'il travaillait à quelque affaire qui devait produire une grosse émotion.

M. Alry pensa que son ami était devenu un peu "toqué", mais il ne s'explique pas l'acte d'agression auquel il s'est livré. Mattis ne paraissait pas occupé de politique et ne lui avait jamais fait part de son affiliation à des associations politiques. Pour ce qui est de l'agression, il a dans ses toutes premières explications déclaré avoir prémédité depuis longtemps l'idée de frapper le président lui serait venue dès le 4 juin dernier, jour du transfert au Panthéon des cendres de Zola: "Je m'attendais, a-t-il ajouté, qu'une occasion pour la mettre à exécution." Le passé du garçon de café prouve aussi qu'il n'avait pas un très grand esprit de suite dans les idées. C'est ainsi que pendant un an, il avait été membre d'un syndicat rouge, à la Bourse du travail, avant de devenir secrétaire d'un syndicat jaune des employés du département de la Seine. D'autre part, sans être catholique pratiquant, il affirmait hautement ses sentiments religieux.



CHERIDAH SIMPSON, Prima Donna américaine à l'Orpheum demain soir.

THEATRES.

TULANE.

On ne peut que féliciter la direction du théâtre Tulane d'avoir remis à l'affiche "The Clansman", la célèbre pièce de Dixon, qui depuis trois saisons est jouée sur les grandes scènes des Etats-Unis avec un succès toujours croissant. "The Clansman" est un drame traitant de la question de races dans les Etats du Sud. La thèse soulevée par M. Dixon a été très discutée dans le Nord, mais sa pièce, grâce à ses fortes qualités et à une mise en scène incomparable a été partout accueillie avec le plus franc succès, et nul doute que la semaine prochaine elle ne fasse salle comble au Tulane.

ORPHEUM.

M. Fred Bond et Mlle Fremont Benton, deux artistes du plus grand mérite, qui ont été fréquemment applaudis sur les scènes de New York et de diverses villes de l'Est, paraîtront demain soir à l'Orpheum, dans une petite comédie-bouffe intitulée "Handkerchief No. 15". M. Bond est bien connu dans le monde du vaudeville où il s'est créé une enviable renommée et tout permet de prévoir qu'il sera favorablement accueilli par le public néo-orléansais. Parmi les autres numéros qui ne manqueront pas de conquérir la faveur du public citons—les Sept Yulians—acrobates européens dont l'adresse est merveilleuse. Les Melnoits Twins, deux charmantes chanteuses, qui se font entendre dans un duo ravissant et Chinko, un jongleur anglais d'une grande adresse et d'un réel talent.

CRESCENT.

A partir de ce soir, et pendant toute la semaine le Crescent donne "The Time, The Place and the Girl", une pièce qui a déjà été jouée la saison dernière et qui a



CLAIRE MERSEREAU. Dans "The Clansman", au Tulane.

été favorablement accueillie par notre public. L'excellent artiste Johnny Young, tient le premier rôle dans le personnage de Happy Johnny Hicks, l'honnête joueur. Les choréistes qui accompagnent la pièce sont composés de jolies personnes choisies tout spécialement parmi les 200 étudiantes de l'Ecole La Salle.

Théâtre de l'Opéra.

Un cablogramme de M. Jules Layolle a été reçu hier par l'Association du Théâtre de l'Opéra Français annonçant qu'il acceptait les conditions de l'Association pour la location du théâtre, et qu'il prenait passage à bord de la Lorraine, un vapeur de la Compagnie générale transatlantique partant du Havre le 16 janvier, hier donc. M. Layolle arrivera à la Nouvelle-Orléans à la fin du mois et donnera ses soins personnels à nombre de petits détails concernant l'exploitation de notre scène lyrique.

Mort du Baron Von Oppenheim.

Cologne, Allemagne, 16 janvier.—Le baron Edouard von Oppenheim, banquier et sportsman bien connu est mort hier soir en cette ville à l'âge de 75 ans.

L'état mental d'Harry Thaw.

NYack, N. Y. 16 jan.—Harry K. Thaw, le meurtrier de l'architecte Stanford White, comparaitra prochainement devant le tribunal de cette ville, qui déterminera s'il est ou non privé de ses facultés mentales et s'il est nécessaire qu'il soit interné dans un asile d'aliénés.

Soirée à l'Opéra Français.

La Fête de Gala que l'Alliance Franco-Louisianaise organise à l'Opéra Français pour le samedi, 23 janvier, à huit heures du soir, s'annonce sous les plus heureux auspices. Malgré la rigueur du temps, les billets d'entrée au concert qui, en même temps, donneront droit à la Tombola, s'envient rapidement.

Une église sur roues.

Le car chapelle appartenant à la Société pour l'Extension du Catholicisme est arrivé, hier matin, en gare de l'Illinois Central. Ce wagon restera à la Nouvelle-Orléans jusqu'à mercredi et peut être visité

par le public. Il y a un peu plus d'un an que ce car est en service sur les diverses lignes de chemin de fer du Nord, mais c'est la première fois qu'il est amené dans le Sud. Les services religieux sont célébrés par le père Polk qui commencent prochainement une tournée de mission dans diverses localités du Mississippi.

L'Almanach Peruna.

Les pharmaciens ont déjà reçu l'Almanach Peruna pour 1909. En outre de la matière astronomique que parfaite, ordinairement fournie dans les almanachs, les articles sur l'astrologie sont très attrayants pour la plupart des gens. La caractéristique de chaque signe est donnée avec soin et exactitude. Une liste des jours favorables et défavorables sera offerte à ceux qui ont nos almanachs, exempté de frais. Adresse: The Peruna Co., Columbus, O.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1909-1909. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 250 francs, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement des deux côtés. Les manuscrits remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrant scellément l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La préséance des prix se fera dans une séance publique. On fera mention de la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après une lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les décisions des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus; qui fera connaître la devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra pas concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux, à raison de 10 cts le numéro.

Excursions du Dimanche à Bon Marché.

Bar le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Alger à 8 heures et arrivent à 7:55 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et 85 cents.

des deux autres, il reconnut deux femmes.... Les deux premiers, c'étaient Michel et Laurent Bonriane. Les femmes, dont les regards étaient plus affreux encore que les regards des hommes, c'était Germaine Marberonx et Nathalie.... Elles ne se parlaient pas, comme si elles eussent été ennemies. Mais toutes deux suivaient le même bar. Et ce bar, qu'elle se montrait du doigt, c'était Rose-Lison.... Rose ne voyait pas tous ces gens acharnés à sa perte, pas plus qu'elle ne voyait son père. Les quatre meurtriers se mirent à danser autour d'elle.... L'un brandissait un couteau et s'amusait à en promener la lame sur le front.... Rose sentit cette carasse de glace, car elle mit la main à son front.... Mais comme des flocons de neige tombaient très lents, très espacés, elle croyait que c'était la neige et elle ne devina point que c'était un couteau.... L'autre lui appuya sur le front le canon d'un revolver.... Et l'enfant, d'un geste machinal, écarts pour la seconde fois des flocons de neige, moins purs et moins blancs que la pureté et la blancheur de son front virginal.... Les deux femmes, alors s'approchèrent, tendant leurs doigts convulsés de rage et de crime vers son cou délicat et frêle. Et leurs doigts étaient

durs et froids comme l'acler du couteau, comme l'acler du revolver. Alors, Rose-Lison rabattit un peu son capuchon sur ses yeux et resserra les cordons de sa cape autour de son cou.... Car elle avait cru sentir que la rafale pénétrait par-dessous—un froid vif qui la fit tressaillir. Le comte cria de toutes ses forces: —Prends garde Lison!... ne va pas plus loin et rentre chez nous bien vite!... Lison n'entendit pas. Mais les quatre meurtriers entendirent, car ils se mirent à ricaner de plus belle, en se montrant le pauvre homme et en se moquant de sa faiblesse. Il serra les poings et se précipita sur eux, avec, lui aussi, des idées de meurtre, mais les deux hommes et les deux femmes lui échappèrent et il ne réussissait pas à les saisir.... Et, autour du père, comme autour de la fille, ils dansaient une ronde de damnés.... Les flocons de neige, à force de tomber, si lentement que ce fut, blanchissaient déjà la route, et Rose-Lison trottaient, inconsciente. Le froid aimait ses joues.... Elle avait bien l'air d'une rose, ainsi qu'elle en portait le nom.... Et si frêle, si élégante, elle avait bien l'air aussi d'un liseron.... Tout Henriot avait dégénéré le mot pour le lui appliquer.... Les quatre meurtriers voyaient

couper cette rose sur sa tige. En voltigeant, en tournant comme ils faisaient, autour d'elle, on eût dit qu'ils avaient une intention bien arrêtée, concertée d'avance.... celle de griser Lison et de l'emmener.... et de lui faire perdre ainsi son chemin.... Toutes les fois qu'elle arrivait à un carrefour, c'était autour d'elle une ronde vertigineuse, infernale, et l'enfant paraissait indécise. Elle connaissait bien ce chemin, pourtant, l'ayant parcouru cent fois.... Et Orléans-Vitré comprenait ce qu'ils voulaient, les autres.... Ils voulaient amener la jeune fille loin de la route, trop fréquentée, les jours de marché, et la rapprocher de la forêt. A la forêt, Lison s'apercevait qu'elle s'était égarée et, pour regagner le temps perdu, elle se hâterait, par la raccourci.... à travers le bois.... Orléans-Vitré cria: —Prends garde! Prends garde! Ciboulot, s'il avait été là, au lieu de courir après son épervier, n'eût pas manqué de réveiller le vieillard, et le voyant s'agiter péniblement sur son fauteuil et en entendant les cris rauques qu'il poussait dans son sommeil. Mais Ciboulot n'était pas là, et le vieillard continua de rêver. Les meurtriers venaient de réapparître en leur dessein. Grièvement tourbillon qui tournait au-

tour d'elle, Rose se rapprochait de la forêt. Lorsqu'elle vit son erreur elle ne se déconcerta pas pour si peu. Elle prit par le bois; le village n'était plus loin maintenant. Elle n'en éprouverait aucun retard. Alors, les quatre meurtriers eurent des rires atroces. Ils triomphèrent. Il fallait qu'elle passât, en suivant le chemin, par un pays de broussailles et par un ravin humide et sombre.... C'était, d'une part, la Combelle-Cadot.... Et c'était plus loin, la Gorse-Cadot.... —Prends garde! Ah! prends garde! Et les mains du vieillard s'agitèrent plus fort, et le cri était plus rauque. C'est qu'en son cauchemar il voyait les deux femmes escorter Lison en se tenant à ses côtés, pour l'empêcher de fuir. Puis, Michel Bonriane disparaissait en courant dans le fond du ravin pendant que Laurent, armé d'un couteau, se jetait à plat ventre dans les broussailles, le long du sentier où Lison allait passer.... Tant d'éperviers contre cette pauvre tourterelle.... Si elle échappait à Germaine, Nathalie viendrait l'assailir, et si elle échappait à Nathalie, Michel ne l'épargnerait pas, ou bien ce serait Laurent.

Sans doute à ce moment suprême Lison se douta de tant de dangers.... Elle s'arrêta.... Elle voulait revenir sur ses pas.... Elle se mit à courir.... Les deux femmes l'arrêtaient et leurs doigts convulsés s'arrêtaient le cou délicat. Lison poussa un grand cri.... un cri que Orléans-Vitré entendit en rêve et auquel il répondit par une sorte de hurlement de rage imprévisible.... Et cette fois il s'éveilla, le front ruisselant de sueur, agité de soubresauts, aussi profondément troublé, en vérité, par ce drame imaginaire, que s'il l'avait vu réellement se passer sous ses yeux! Il s'aperçut qu'il avait dormi.... Un long soupir, d'infini soulagement, s'échappa de sa poitrine oppressée. —Un cauchemar! Mais quelle horrible vision! murmura-t-il. Il resta longtemps à se remettre, tant l'horreur de ces choses l'avait anéanti! Lorsqu'il a retrouvé un peu de calme, c'est pour se dire, tout à coup: —Et si tout cela était vrai? Car, en dehors de l'hallucination qui lui avait montré ces quatre démons traquant son sang, il se souvenait de ce qu'il avait vu. Sans doute, il n'avait pas vu, mais il se souvenait de ce qu'il avait vu. Sans doute, il n'avait pas vu, mais il se souvenait de ce qu'il avait vu. Sans doute, il n'avait pas vu, mais il se souvenait de ce qu'il avait vu.

Du fond de leurs repaires, qui avait s'ils n'avaient pas préparé quelque piège! Et cette pensée se devint chez lui de la crainte. La crainte se change en une idée fixe douloureuse. C'est une hantise.... —Où, Lison est en danger! Comment a-t-il pu la laisser partir? seule, sans même l'aide dévouée et puissante de Ciboulot, qui l'aime tant? Le comte jette un regard éperdu autour de lui. —Henriot! Personne ne répond. Mais le garçon ne peut être bien loin! Lison ne lui a-t-elle pas ordonné de ne point s'éloigner? Il appelle plus fort! —Henriot! Henriot! Le silence. Peut-être est-il dehors, dans le hangar? Orléans-Vitré se soulève, rejette ses couvertures, marche.... Ah! il ne pense plus à feindre.... Qu'importe que l'on sache qu'il est pressé guéri. Et il sort. Mais Ciboulot est invisible. Ciboulot a oublié l'ordre de Lison.... Il se redresse, plus solide encore, et s'empare d'un fort bâton pour s'y appuyer. —Les temps sont venus! dit-il.... L'heure du châtiement a sonné.... D'un pas lent, lourd encore, mais sans chanceler, il descend la lande déserte où roulent, sur

le sol durci par la gelée, les premiers flocons de neige.... Et il se souvient d'une parole étrange de Ciboulot, certain jour: "La neige, avait dit le garçon, c'est dangereux pour les vieux.... C'est moi, Ciboulot, le prophète, qui suis le présent et l'avenir, Ciboulot qui nous trouve partout, c'est moi qui vous le dis!" Si quelque'un lui demandait: —Où allez-vous? Il ne saurait que répondre.... Il va au hasard.... Mais si on lui demandait: —Que voulez-vous? —Le répondeur: —L'enfant a assez souffert. Les autres ont commis trop de crimes. L'heure est venue! En bas de la lande, au bord du chemin vicinal, Lardier passe, à cette minute. Lardier a travaillé à Royanmont, autrefois, et n'a reçu du comte que des bienfaits. Il s'arrête, en apercevant le malade, très surpris de cette apparition. Et il s'écrie: —La suite à dimanche prochain.